

« Le goût des arts étrangers » et « les esprits nouveaux » dans  
la culture roumaine du XIXe siècle

“The Taste of Foreign Arts” and “the New Spirits” in  
Romanian Culture of the 19<sup>th</sup> Century

Ana-Elena COSTANDACHE

“Dunărea de Jos” University of Galați, Romania,  
email : elena.costandache@ugal.ro

**Abstract:** At a time when European cultures, considered as elitist, “lived” their full development, the Romanian culture, more modest, tried to “find its way” according to foreign influences, according to political influences. Little by little new spirits began to make themselves known in the Romanian provinces and the arts from abroad proved to be the basis for the renewal of Romanian culture, which still kept the traditional native models and found it difficult to give up legacy of old values. The political, cultural and literary lives directly received European influences adapted to the Romanian realities which were at the beginning of their particular mutations. The literary creative act began to follow models and influences of the first rank, renowned at European level. In this context, our study is based on an analysis of the opinions and informed voices of the time, which declared themselves openly pro or against foreign influences.

**Keywords:** Culture(s); influence(s); model(s); foreigner(s); Romanian language

### 1. L'époque des esprits nouveaux

Considérée comme l'époque où l'on a établi les repères de la culture roumaine moderne, le XIX<sup>e</sup> siècle a été riche en activités culturelles et politiques à la fois. Les modèles européens ont été les premières et les meilleures sources d'inspiration pour les réalités socioculturelles roumaines de cette époque-là. Les influences linguistiques étrangères sur la langue roumaine ont été reçues pleinement sous forme d'enrichissements lexicographiques. Dans le contexte de l'utilisation des néologismes sous forme d'emprunts qui se transforment en vocabulaire usuel, la langue roumaine métissée est reconnue dans le contexte où les hommes de lettres, éduqués selon la mode européenne, adaptaient leurs écrits aux besoins langagiers du temps. Nous allons présenter quelques appréciations ou, au contraire, quelques critiques concernant « les esprits nouveaux » qui ont influencé la culture roumaine de cette époque-là.

Analele Universității Dunărea de Jos din Galați, Fasc. XX, Sociologie, nr. 17, 2022, pp. 133-140.

## 2. Partisans et adversaires des influences étrangères

Une première opinion appartient à N. Iorga qui, dans ses études, a mis en évidence les valeurs culturelles et la richesse littéraire. Le grand historien roumain a observé les influences des cultures étrangères, à part de la culture française, en faisant des appréciations sur les contributions au niveau lexical. Il est à retenir que les emprunts de termes venaient aussi d'autres langues, telles que l'espagnol, l'italien, l'allemand. N. Iorga observait aussi le mécanisme des influences italiennes, par exemple, dans les écrits de Ghe. Asachi. Le cycle des conférences données à Sorbonne réunies dans l'œuvre *Les écrivains réalistes en Roumanie comme témoins du changement de milieu au XIXe siècle* en est la preuve : « Georges Assaki... celui qui a introduit des harmonies de facture italienne dans une langue littéraire qui était en train de se former. » [notre trad.] Texte original : « Ghe. Asachi... cel care a introdus ritmuri de factură italiană într-o limbă literară aflată pe punctul de a se forma » (Iorga, 1925, p. 16).

Dans un autre œuvre, *Histoire de la littérature roumaine. L'art et la littérature des Roumains [Istoria literaturii românești. Arta și literatura românilor]*, N. Iorga mettait en évidence l'enseignement roumain de haute qualité. Même si l'éducation se faisait surtout dans les familles qui accordaient une grande importance à « l'esprit cultivé », le niveau de culture des gens égalait presque le niveau d'instruction des gens formés dans les pays étrangers, surtout en France : « ... l'école française de Iași [...] ne pouvait pas offrir des perspectives dans tous les domaines. En Valachie, il y avait une école supérieure aux autres écoles, à laquelle on n'a pas accordé une importance accrue. » [notre trad.] Texte original : « ...școala franceză din Iași [...] nu putea să deschidă în toate domeniile perspectivele mai vaste și să lase a se întrevedea ținte neașteptate. În Muntenia, e o școală de un caracter mult superior, căreia nu i s-a acordat rolul care i se cuvine » (Iorga, 1999, p. 150).

N. Iorga appréciait l'influence favorable des cultures étrangères sur la culture roumaine et soutenait le processus de l'imitation des formes étrangères tout en gardant le spécifique national ; il proposait aux écrivains de soutenir et de vanter la richesse qui tient à « la note ethnique » roumaine, d'être fiers du spécifique national ancien et de promouvoir les valeurs à l'avenir. Le Roumain ressent « le besoin d'être fier de soi-même, de se frayer un autre chemin à l'avenir. [...] Ce processus, de la découverte de la note ethnique particulière de l'imitation de l'esprit et de la forme étrangère a duré jusqu'à présent et durera encore beaucoup de temps. » [notre trad.] Texte original : « ...nevoia mîndriei trecutului și tendințelor spre un viitor mai bun. [...] Acest proces, al dezvoltării notei etnice particulare din imitația spiritului și formei străine, durează și pînă astăzi, și va mai dura încă multă vreme » (Iorga, 1969, p. 348).

Une voix contraire aux influences étrangères appartient à Al. Russo. Le grand écrivain et historien roumain soutenait à toute force les promoteurs du spécifique national. Partisan des valeurs nationales, Al. Russo encourageait ses confrères d'écrire en langue maternelle, car la vraie littérature était, selon ses affirmations, celle des Roumains, faite pour les Roumains. Il admettait l'activité des deux écoles littéraires sur les territoires des provinces roumaines : d'une part, celle de Valachie, où l'on cultivait l'esprit moderne sous l'influence des écoles étrangères et, d'autre part, celle de Moldavie, où l'on soutenait le noyau culturel purement autochtone. L'école moldave refusait l'écriture en langues française et italienne, alors qu'en Transylvanie « le jargon inconnu » était en position antinomique par rapport au spécifique national : « La littérature roumaine est partagée à présent entre deux écoles, celle de Bucarest, où l'on cultivait avec enthousiasme tous les systèmes [...] et celle de Moldavie, une école éclectique, dont les partisans voulaient, avant tout, écrire en langue roumaine pour les Roumains et créer une littérature autochtone, sans aucune inspiration étrangère telle que les langues française, italienne et le jargon incompris parlé en Transylvanie. » [notre trad.] Texte original : « Literatura română se împarte astăzi în două școli, una ce își are cuibul în București, unde se cultivau cu entuziasm toate sistemele [...] A doua, ce s-ar putea numi eclectică, are mai mulți partizani în Moldova; aceasta este școala celor ce doresc mai înainte de toate a scrie pentru români și românește și a face o literatură numai din vițele noastre, iar nu din limba francezilor, a italienilor și a jargonului neînțeleș din Ardeal » (Russo, 1967, p. 58).

Dans la même lignée s'inscrit l'opinion de G. Ibrăileanu. Il considérait que les cultures étrangères, d'emprunt, apportaient des bénéfices à la culture nationale, mais au détriment de cette dernière dont les valeurs pourraient rester inconnues. G. Ibrăileanu plaidait pour l'action de faire connaître aux autres la richesse culturelle autochtone, c'est-à-dire vanter ce qui est à nous, plutôt que de promouvoir « le capital étranger ». Les influences européennes doivent être soutenues seulement et uniquement dans le contexte de la mise sur le premier plan des valeurs nationales ; c'est la solution pour faire revivre la culture roumaine : « Une culture étrangère est comme un capital d'emprunt, voué à rendre utile, sous forme du plus grand bénéfice, une richesse nationale qui, autrement, resterait comme une ressource non-cultivée. » [notre trad.] Texte original : « O cultură străină împrumutată este ca un capital străin, menit să pună în utilitate, spre cel mai mare beneficiu, o bogăție națională, care almintrelea ar rămâne neexploată » (Ibrăileanu, 1970, p. 26).

Dans ses études et articles de presse, C. Bolliac va plus loin avec ses opinions concernant les influences étrangères sur la langue roumaine. Il

attaque directement les auteurs qui n'écrivent plus en roumain, mais en français. Il affirme que le lexique de la langue roumaine est « fragmenté », presque détruit sous l'influence funeste du français, alors que les messages deviennent quasiment incompréhensibles : « Nous nous plaignons du fait que le public lecteur ne lit plus les publications et les livres en roumain. Parce qu'on n'écrit plus en roumain. Cherchez dans les journaux politiques, littéraires, dans le discours des députés, dans les projets de lois, dans tout ce qu'on écrit encore, si on écrit en roumain ; si le public roumain comprend cette langue roumaine-française ! » [notre trad.] Texte original : « Ne plângem de ce publicul nu mai cetește foile și cărțile românești. Nu se mai scrie românește. Vedeți gazetele politice, literare, discursurile deputaților, proiectele de legi, tot ce se scrie încă, dacă aceste lucruri sunt scrise în limba română ; dacă această româno-franceză o mai poate înțelege publicul român ! [...] Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire. [...] Vântul bate la străinism. Luăm tot ce are străinul rău la dânsul » *Trompeta Carpaților*, VI, 1868, nr. 621 (7/19 IV).

C. Bolliac a été un militant fervent de l'esprit national ; il niait les influences étrangères et se moquait des lecteurs roumains qui ne s'intéressaient pas aux écrits en roumain, en s'appuyant sur le mélange des termes : « La France, la France libre, saluera et dressera sa main aux élèves qui ne savent pas en tirer profit jusqu'à l'imiter en prenant ses défauts aussi. Non, belle Roumanie, tes ennemis admirent ton développement ! » Texte original: « Franța, libera Franță, va saluta și va întinde mâna elevii sale care nu știu să profite atât de bine, și s-o imite pînă și în defecte. Nu, belă Romînie, vrăjmașii tăi chiar te privesc cu drag în avântul ce-ți luași » (Bolliac, 1959, p. 227).

Dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, P. Eliade (historien littéraire et professeur roumain de langue française) s'est montré comme un grand partisan des influences étrangères, à part de l'influence française. En tant que professeur de français et historien exceptionnel, P. Eliade notait un phénomène linguistique qui se développait à tous les niveaux de la société : de la haute bourgeoisie jusqu'aux gens du peuple, le français se frayait chemin dans l'enseignement public et privé, en même temps que dans le langage courant. C'est là qu'il fait référence aux gens « précieux » appelés parfois (de manière péjorative) « des bonjouristes » selon leur manière de se saluer en utilisant fréquemment la formule française à la place de celle roumaine : « Le français est la langue des salons d'autant plus que les familles l'utilisent dans les conversations quotidiennes. [...] Tout en parlant le français, les gens l'utilisent dans les activités quotidiennes toute activité, le mêlent dans les conversations en roumain. Les boyards de même rang ne se disent plus « arhonda », mais « mon cher ». D'autres formules de salut et de politesse telles que « bonjur », « bonsoar », « mersi », « pardon » seront

gardées jusqu'à présent, malgré leur inutilité [...] » Texte original : « Franceza devine limba saloanelor, ba chiar, în multe familii, limba conversației zilnice. [...] Tot vorbind franceza, sfârșesc prin a o amesteca în toate, o introduc în conversația românească. Boierii din același rang nu-și mai spun doar « arhonda », ci și mon « cher ». Alte forme de politețe și de salut ca « bonjour », « bonsoar », « mersi », « pardon » vor supraviețui, în ciuda inutilității lor [...] » (Eliade, 1982, p. 226).

« Le goût » des cultures étrangères s'est répandu vite parmi les Roumains qui appréciaient les innovations venues du monde occidental. Amateurs de nouveautés, les gens des lettres ont changé les repères concernant les cultures modernes considérées comme authentiques – vrais modèles définitoires de l'histoire grâce à leur esprit créateur qui devient source d'inspiration pour les cultures de l'est. Ces cultures s'entrecroisent et créent des innovations perpétuelles. Dans les essais de philosophie de la culture européenne réunis dans son dernier livre, *Le modèle culturel européen*, C. Noica affirmait : « Si la culture européenne n'existait plus, il y aurait pourtant quelque chose qui continuerait : le modèle qu'elle a offert au monde historique. » [notre trad.] Texte original: « Dacă ar dispărea cultura europeană, încă ar putea supraviețui ceva din ea: modelul pe care l-a dat lumii istorice » (Noica, 1993, p. 17).

Selon C. Noica (1993), c'est la culture française (à part la littérature française) du XVIII<sup>e</sup> siècle qui a proposé les modèles culturels à suivre dans tout le monde occidental et, par conséquent, la culture roumaine s'est enrichie surtout sous l'influence de l'esprit créatif français : « ... le brillant XVIII<sup>e</sup> siècle français a proposé, avec Voltaire, Diderot et Rousseau, trois modèles possibles : ceux de l'intelligence, de la culture et de la nature. » [notre trad.] Texte original: « ...strălucitorul veac al XVIII-lea francez a propus, cu Voltaire, Diderot și Rousseau, trei rînduieli posibile: a inteligenței, a culturii și a naturii » (p. 87).

L'esprit moderne de l'Occident se fait connaître dans les œuvres de V. Alecsandri, dont les pièces comiques réunies sous le titre de *Kiritza - Kiritza à lassy* [*Chirița în Iași*], *Kiritza en province* [*Chirița în provincie*], *Kiritza en ballon* [*Chirița în balon*] restent la preuve indubitable des influences lexicales françaises sous forme de jargon en roumain.

Homme des lettres (membre fondateur de l'Académie Roumaine) en même temps que diplomate et militant politique actif au XIX<sup>e</sup> siècle, V. Alecsandri était un partisan des arts étrangers sur et de leur influences sur les cultures de l'est. D'ailleurs, toute sa formation culturelle a été faite dans le climat mondain parisien. On connaît d'ailleurs ses liens avec des écrivains et amis francophones, liens qu'il maintient à travers le temps par le biais d'une riche correspondance en français (Călinescu, 1965). À Paris il fréquente des cafés littéraires tels que le Café Corneille et le Café Procope

qui réunissaient les partisans des grands esprits littéraires de l'époque : Hugo, Fauriel, Quinet, Herder, Lamartine (Nicolescu, 1962, pp. 25-39).

En tant que ministre des Affaires Étrangères pendant le gouvernement du prince Al. I. Cuza, V. Alecsandri a été envoyé en France et sa correspondance concernant les démarches diplomatiques est rédigée en français, en même temps que la correspondance privée. La lettre de félicitation qu'il adresse au prince à l'occasion l'Union des Principautés de la Moldavie et de la Valachie, le 11 décembre 1861, en reste la preuve. (Alecsandri, 1964, p. 29).

Quant à l'influence sur l'œuvre de V. Alecsandri, N. Iorga notait que « toute sa poésie, où il y a des paysans vêtus comme pour le jour de dimanche, qui chantent la doina et qui dansent la ronde roumaine n'est qu'une recherche de pittoresque exotique et de populaire qu'un Français parisien pourrait lui aussi le faire. Le Français serait content d'apprendre tous les détails intéressants concernant une vie nationale inconnue, et Alecsandri a été attiré par l'influence de l'exotisme rural français de sorte qu'il ait repris le matériel autochtone tout comme ce Français-là l'aurait pu faire. C'est pourquoi il se distingue de Kogălniceanu. » [notre trad.] Texte original: « ...toată poezia lui Alecsandri, în care apar tineri țărani îmbrăcați ca de duminică, cu doina pe buze și cu un fel de tremurat de horă în picioare, nu e decît o căutare de pitoresc exotic și popular, așa cum l-ar fi putut întrebuița și un francez de la Paris. Francezul ar fi fost bucuros să capete colecția întregă de amănunte interesante dintr-o viață națională necunoscută, iar Alecsandri a fost așa de stăpănit de influența exotismului rural francez, încît a prelucrat materialul autohton cum l-ar fi putut face acel francez. Iată deosebirea dintre el și Kogălniceanu » (Iorga, 1988, p. 153).

L'influence du romantisme français a été éprouvée aussi dans les œuvres de D. Bolintineanu, dont N. Iorga affirmait qu'il était « un produit » de l'influence romantique occidentale, mais dans d'autres conditions, d'une autre manière. Il a appris le français un peu plus tard parce qu'il n'a pas eu accès direct à la littérature française de cette époque-là, mais il a reçu l'écho de la littérature française romantique comme un frisson nouveau de la modernité.

Son attitude envers la littérature française a été définitoire; il a presque adopté l'expression française, c'est-à-dire la manière de s'exprimer spécifique à la poésie de facture lamartinienne. Quant à ses premières œuvres dramatiques – *Farmazonul din Hîrlău* [*Le Sorcier de Hîrlău*] et *Cinovnicul și modista* [*La marchande de mode et le fonctionnaire*], elles ne sont que « la reprise, en roumain, de certaines farces françaises. » [notre trad.] Texte original: « ...transpunerea în românește a unor farse franceze » (Popovici, 1969, p. 58).

La voix de N. Bălcescu s'est fait entendre à l'époque dans une double acception : d'une part, il s'est montré un grand fidèle des influences étrangères (à part françaises) et, d'autre part, il a été un fervent défenseur des richesses spécifiques roumaines. Avec une formation parisienne faite à l'esprit de la liberté selon la devise de la Révolution française, avec une culture historique solide, N. Bălcescu a écrit beaucoup en roumain et en français. Son esprit national s'est montré dans la critique dure des problèmes sociaux (la réforme agraire, la situation des paysans sans terres, les agitations politiques révolutionnaires) : « Gêner le travail du paysan quand il n'a que ses bras pour se nourrir, n'est-ce pas plus qu'un vol, n'est-ce pas un assassinat ? » (Bălcescu, 1961, p. 151).

N. Bălcescu a voulu faire connaître aux autres le problème aigu du droit de possession des paysans roumains en écrivant tant en roumain qu'en français dans la même manuscrit : « Dreptul de proprietate asupra pământului se prefăcea din condiționat în absolut, căci [...] proprietarul, vrând să robească pe țăran, a fost silit a-i acorda un drept la muncă (un droit au travail)... Țăranul rămânea liber și proprietar absolut, răscumpărând de la boier dreptul de rentă, și dreptul de muncă maintenu envers l'État, aurait été aboli envers la propriété individuelle dont il est la négation. [...] Cu părere de rău mărturisim că s-a găsit și încă se află și acum mai mulți revoluționari destul de neinteligenți, care, entraînés par un désir de conciliation, transigèrent avec leurs principes au point de soutenir en public ces prétentions des boyards. » (Bălcescu, 1961, p. 165).

### 3. Conclusions

L'esprit des cultures européennes et les influences des modèles étrangers de pensée ont constitué, au XIX<sup>e</sup> siècle, une véritable base assise de la culture roumaine moderne. Même s'il y avait des polémiques au niveau des idées, les écrivains, les historiens, les hommes politiques et les érudits, en général, ont été liés par le même « fil conducteur » : l'acceptation des bénéfiques qu'apportaient à la culture roumaine les influences venues de l'Occident. Tous se sont mis d'accord (de manière plus ou moins ouverte) avec l'idée d'évolution au niveau des mentalités. Par conséquent, le XIX<sup>e</sup> siècle a marqué un tournant dans l'évolution de la culture roumaine moderne.

### Bibliographie

- Alecsandri, V., 1964, *Scrisori, însemnări [Lettres, notes]*, București : Ed. pentru Literatură.
- Bălcescu, N., 1961, *Scrieri alese [Œuvres choisies]*, București : Ed. Tineretului.
- Bolliac, C., 1959, *Pagini alese [Pages choisies]*, București : Ed. de Stat pentru Literatură.
- Călinescu, G., 1965, *Vasile Alecsandri*, București : Ed. Tineretului.
- Eliade, P., 1982, *Influența franceză asupra spiritului public în România. Originile [L'Influence française sur l'esprit publique en Roumanie]*, București : Ed. Univers.
- Ibrăileanu, G., 1970, *Spiritul critic în cultura românească [L'Esprit critique dans la culture roumaine]*, Ediție selectivă, introducere și tabel cronologic de Constantin Ciopraga, Iași : Ed. Junimea.
- Iorga, N., 1925, *Les écrivains réalistes en Roumanie comme témoins du changement de milieu au XIX<sup>e</sup> siècle*. MCM XX, Paris : Librairie Universitaire J. Gabert.
- Iorga, N., 1999, *Istoria literaturii românești. Arta și literatura românilor [L'Histoire de la littérature roumaine. L'Art et la littérature des Roumains]*, București : Ed. Fundației Culturale Române.
- Iorga, N., 1969, *Istoria literaturii române în secolul al XVIII-lea (1688-1821) [L'Histoire de la littérature roumaine au XVIII<sup>e</sup> siècle (1688-1821)]*, tome II, București : Ed. Didactică și Pedagogică.
- Nicolescu, G. C., 1962, *Viața lui Vasile Alecsandri, [La Vie de Vasile Alecsandri]*, București : Ed. pentru Literatură.
- Noica, C., 1999, *Modelul cultural european [Le modèle culturel européen]*, București, Ed. Humanitas.
- Popovici, D., 1969, *Romantismul românesc [Le Romantisme roumain]*, București: Ed. Tineretului.
- Russo, Al., 1967, *Piatra-Teiului, Scrieri alese. Cugetări [Piatra-Teiului. Œuvres choisies. Pensées]*, București, Ed. pentru Literatură.
- \*\*\* *Trompeta Carpaților*, VI, 1868, nr. 621 (7/19 IV)